

en péril, car elles se trouvent en danger d'être abandonnées après avoir servi aux passions des hommes ; et, puisque rien ne contribue à la ruine des familles et des royaumes autant que la corruption des mœurs, on conçoit facilement que le divorce nuise beaucoup à la prospérité des familles et des Etats. »

Notre pays a été témoin, il y a quelques mois, d'un scandale inouï jusqu'à ce jour parmi nos populations catholiques.

Un catholique s'est adressé au sénat pour obtenir le divorce entre lui et sa femme également catholique. Et le divorce a été proclamé grâce à la majorité protestante.

Nous espérons que des tentatives semblables ne se verront pas de sitôt.

TROP TARD !

JE vais vous conter un bien triste histoire, nous dit Rodolphe l'autre soir ; écoutez-moi.

Je voyais souvent, au café d'Orsay, un jeune homme qui menait une vie singulière ; il se levait à midi, et son premier soin était de se rendre au café où il passait toute l'après-dinée à causer avec les dames du comptoir et à regarder les passants quand il ne trouvait point de partner pour jouer aux dominos. Vers cinq heures, il demandait de l'absinthe, en buvait jusqu'à trois et quatre verres, dînait avec un soin minutieux, avalait un demi carafon d'eau-de-vie, puis du café, puis des liqueurs des îles. Toute la soirée se passait ainsi à boire et à jouer. Il ne quittait la place que lorsque les garçons fermaient l'établissement.

Je n'ai jamais vu de plus triste victime du plaisir.

M. d'Argeau n'avait pas trente-six ans. On lui en donnait le double. Il marchait tout courbé, appuyé sur une canne, s'arrêtant pour respirer, et faisant des efforts douloureux pour faire arriver un peu d'air jusqu'à ses poumons, qui s'en allaient en pourriture. Voilà pour le physique : au moral il avait perdu le sens et la notion du bien et du mal n'existait plus pour lui. Quant à son intelligence, il disait lui-même que son cerveau s'était vidé. D'ailleurs, il reconnaissait que c'était les plaisirs qui l'avaient mené là.